

Un chapeau neuf pour la chapelle

ORMONT-DESSOUS

La rénovation de la toiture de la chapelle de la Forclaz est en cours. Pas moins de 115'000 tavillons d'épicéa y seront cloués à la main. Comme il s'agit d'un bâtiment emblématique du village, cette technique de couverture a été privilégiée.

Textes et photos: Valérie Passello

Il fait chaud en ce 15 août. Au cœur du village de la Forclaz, tout est calme. Les seuls sons que l'on entend, sourds, réguliers, viennent du clocher de la chapelle, entièrement entourée d'échafaudages. La valse des marteaux y est en marche, les tavillonneurs s'activent au sommet. Deux spécialistes collaborent sur ce chantier: Olivier Veuve, de la Forclaz, et Lucien Carrel, de Vaulruz. «Nous ne sommes pas trop de deux: c'est un toit plutôt grand!», observe le Fribourgeois. La dernière rénovation date de 1977: «Nous avons retrouvé la signature des deux maîtres ayant effectué le travail, avec la date» ajoute-t-il.

Pour couvrir l'entier de la bâtisse, quelque 115'000 tavillons seront nécessaires. Ces fines lames d'épicéa taillées avec précision et rigueur sont traitées au sel de cuivre, un anti-



En plus de la rénovation de sa toiture, la chapelle de la Forclaz devra être mise aux normes anti-feu.

fongique. «Les anciens ne les traitaient pas, mais avec cette technique, la toiture devrait tenir plus de 50 ans. En plus, nos tavillons résistent à la grêle et brûlent très mal. Nous en mettons 12 couches, ce qui représente environ 9 centimètres d'épaisseur au final», décrit Olivier Veuve. Compte tenu du fait que la charpente de cette chapelle, entièrement construite en bois, doit être mise aux normes anti-feu (voir encadré), le chantier devrait durer jusqu'à début octobre.

Le «billet du mort»

En matière de tavillonnage, tout est affaire de savoir-faire et de tradition. Autour de la chapelle, les planchettes sont plongées dans des bacs remplis d'eau: cela les assouplit, de manière à ce que le bois ne se fende pas au moment où on le cloue. Quant à la technique de fixation, elle reste immuable, précise Lucien Carrel: «Les clouuses sont interdites, c'est une question de qualité: une machine a toujours la même force et aucune finesse. Au poignet, on sent s'il faut clouer plus ou moins profondément, pour que le bois puisse travailler par la suite». Perché sur son clocher, il trace un trait au crayon pour bien aligner les lamelles, puis il s'exé-

cute avec doigté: rapidement, toute une rangée de tavillons est en place. À la fin de sa tâche, l'équipe ne manquera pas de se livrer à une autre tradition, ajoute Olivier Veuve: «Quand le chantier se termine, on boit un verre avec toute l'équipe. Il faut vider

«Au poignet, on sent s'il faut clouer plus ou moins profondément, pour que le bois puisse travailler par la suite.»

Lucien Carrel, tavillonneur

la bouteille afin d'y glisser un mot à l'attention des prochains tavillonneurs qui rénoveront le toit. On y indique d'où vient le bois utilisé, de quelles forêts, la date des travaux et le nom de ceux qui ont participé au chantier. On appelle ça «le billet du mort», car on ne sera sûrement plus là quand nos successeurs le trouveront». La bouteille sera dissimulée quelque part dans la toiture de la chapelle, probablement au sommet du clocher.

Des tavillons sinon rien

Un premier crédit de 197'500 frs avait été voté au Conseil communal d'Ormont-Dessous en 2015 pour la réfection de la toiture de la chapelle de la Forclaz. Soucieuse de ne pas grever les finances communales, la Municipalité a demandé des offres pour trois types de couvertures: les tavillons, les ardoises en fibrociment et les bardeaux Prefa. Cette dernière option a vite été écartée pour des raisons esthétiques, mais la commune a soumis les deux autres au service immeubles, patrimoine et logistique du canton de Vaud, section patrimoine. Celui-ci l'a invitée à privilégier les tavillons, même s'ils sont plus coûteux et moins résistants que les ardoises, indiquant: «les techniques de construction, ainsi que la couverture en tavillons, participent à l'identité et à la singularité du bâtiment et du village». Le 22 juin 2017, le législatif a validé une demande de crédit complémentaire de 79'200 frs pour cette réalisation, ainsi que pour la mise aux normes anti-feu actuelles, selon les exigences de l'ECA. Coût total: 276'700 frs.



Lucien Carrel à l'œuvre sur le clocher.



Sur www.leregional.ch
et notre application:
Davantage de photos